

la Chambre par vingt-quatre sénateurs, soit vingt-quatre des Provinces maritimes, vingt-quatre de la province de Québec, vingt-quatre de la province d'Ontario, et vingt-quatre des provinces sises entre les Grands lacs et le littoral du Pacifique. Bien qu'il y ait groupement des diverses régions du Canada par divisions, je crois avoir raison de dire que ce groupement ne sera pas régional, mais simplement numérique; qu'au lieu de créer un esprit régional, il suscitera, dans chaque groupe, une émulation à surpasser le groupe voisin pour l'avancement des intérêts du Canada et pour l'établissement de cette unité de pensée qui seule permettra à l'esprit national de notre peuple de grandir le nom canadien dans la fraternité des nations.

Il m'est inutile d'insister longtemps sur la législation qui sera soumise par le Gouvernement au cours de la présente session. Elle est assez bien tracée dans le discours du Trône. Les mesures qui y sont indiquées sont d'une nature générale et importante et je ne doute pas que le Sénat donnera sa meilleure attention à l'étude de ces mesures avant de les inscrire dans les statuts. Le travail d'ordre public qui nous est soumis n'est pas apparemment très considérable, et malgré son importance, j'entrevois une session brève, mais utile et heureuse.

L'honorable R. DANDURAND: Honnables messieurs, je dois unir ma voix à celle des leaders de la Chambre pour féliciter le proposeur et le secondeur de l'adresse de la façon habile dont ils ont rempli leur devoir. Je désire comprendre dans ces félicitations les nouveaux sénateurs auxquels je souhaite la bienvenue à titre de collègue pour la vie. Je me rappelle que lors de mon arrivée ici, je croyais que c'était pour longtemps—j'étais jeune homme alors—mais je comprends maintenant que c'est un simple passage et que les figures familières disparaissent constamment pour être remplacées par de nouvelles. C'est pourquoi les nouveaux sénateurs doivent plus urgemment suivre l'avis de l'honorable leader de la Chambre et se qualifier au plus tôt dans l'étude des questions qui nous sont soumises dans cette enceinte, car les anciens ne demeureront pas longtemps avec eux.

Je dois ajouter, monsieur le président, que nous sommes heureux de vous voir à votre poste. De notre côté de la Chambre nous sentons que vous êtes plus rapproché de nous que vous ne l'êtes de la droite. Nous le sentons en raison des traditions du fauteuil que vous occupez. L'Orateur n'est pas là pour protéger la majorité qui peut tou-

L'hon sir JAMES LOUGHEED.

jours se protéger, mais pour soutenir les droits de la minorité qui est à la merci de la majorité. Nous nous sentons saufs entre vos mains.

Il n'y a jamais eu mécontentement dans la Chambre sur l'avancement de la cause alliée par la plus franche coopération de chaque membre. Nous avons tous voulu que les alliés gagnent la guerre. Nous désirons encore ardemment qu'ils la gagnent. Il y a du pessimisme répandu dans le pays, ou dans certaines parties du pays, parce que la Russie s'est abattue. Je regrette seulement que cela retarde la victoire des alliés; mais j'ai la plus entière confiance en la victoire. J'ai cette confiance à cause de ce que l'Allemagne n'a pu faire quand elle était préparée comme nous le savons tous qu'elle l'était; car si grande que fut sa préparation, l'Allemagne a été battue sur la Marne. Elle ne peut pas faire aujourd'hui ce qu'elle n'a pu accomplir alors.

Vous avez tous lu l'affirmation du représentant du gouvernement français à Washington, M. André Tardieu, qui a déclaré que la France n'était pas saignée à blanc, mais que la France avait un million d'hommes de plus en campagne aujourd'hui qu'elle n'avait en septembre 1914. Non seulement la France a un million de soldats de plus, mais elle a un outillage parfait d'artillerie qu'elle ne possédait pas en septembre 1914. La petite unité britannique "méprisable" est devenue une armée formidable, et nos alliés du sud fourniront les millions de soldats qui pourront être nécessaires à la conquête du front occidental.

Il y a une seule critique que j'avancerais bien humblement envers les alliés. Ils n'avaient pas de commandement unique. Jusqu'au mois dernier, ils combattaient séparément, individuellement, et il semblait n'exister aucune organisation dans leurs actes. Pourquoi? L'histoire seule le dira. Mais si l'arrivée des Etats-Unis a eu pour seul effet de forcer les alliés à comprendre qu'il n'y a qu'une seule guerre, je bénirai l'entrée des Etats-Unis dans le conflit. Quand nous songeons à des offensives prises sur la gauche sans offensive sur la droite, ou en Italie, je n'ai jamais pu comprendre, profane qui n'a jamais touché un fusil, qu'il y eut eu coordination dès les débuts entre les alliés et que l'ennemi occupant le centre de l'Europe et pouvant se mouvoir plus rapidement d'un côté à l'autre, les alliés n'eussent pas frappé en même temps sur les quatre flancs de bataille. C'est de l'histoire passée. Espérons que les alliés, avec la coopération et le commandement unifié, donneront prochainement des résultats définitifs.